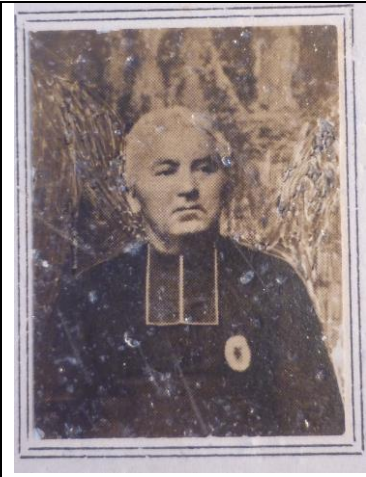




Marzin Joseph : Né le 19-07-1842 à Plogoff ; 1867, prêtre, vicaire à Braspars ; 1872, vicaire à Treffiagat ; 1874, vicaire à Plomeur ; 1880, recteur de Saint-Thois ; 1885, recteur de Plourin-Morlaix ; 1891, recteur de Guissény ; décédé le 16-09-1915.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1915 p. 651-652.

M. Joseph Marzin, recteur de Guissény, a rendu son âme à Dieu le 18 Septembre, dans la nuit. Né à Plogoff le 18 Septembre 1842, il était donc âgé de 73 ans moins deux jours. Le mal qui l'a emporté le minait sournoisement depuis plusieurs années et avait déjà déterminé des crises qui n'avaient pas été sans inspirer des inquiétudes à ses amis.

Avec M. Marzin disparaît une figure originale du clergé finistérien, et nul de ceux qui l'ont connu ne pourra l'oublier. Ennemi de l'étiquette, il recevait ses confrères avec la plus franche cordialité et animait les réunions par sa verve et son entrain. Il était d'aspect sévère, mais sous cette rude écorce battait un cœur d'or, et, malgré les apparences, c'était plutôt un timide et un doux. Pour l'aimer il suffisait de le connaître. Plus que tous les autres, peut-être, les séminaristes de sa paroisse ont pu apprécier son grand cœur : pour eux sa générosité n'avait pas de bornes.

Durant sa longue carrière, M. Marzin a été successivement vicaire à Braspars, Treffiagat et Plomeur, puis recteur à Saint-Thois, Plourin-Morlaix et Guissény. Partout il a laissé le souvenir d'un prêtre zélé, tout à son devoir, ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agissait de l'intérêt des âmes. A Braspars, où il se prodigua pendant une épidémie qui fit beaucoup de victimes, il contracta une maladie qui le força à quitter pour quelque temps le ministère. Aussitôt rétabli, il se remit au travail, il se distingua dans le ministère de la prédication. Ses instructions, toujours bien préparées et données avec feu, émouvaient et remuaient les âmes : il fut un prédicateur breton de premier ordre. A Guissény, où il a passé les vingt-cinq dernières années de sa vie, il a su s'adapter, dès le premier moment, aux besoins de la population qui lui était confiée. De bonne heure, tous les matins, on le voyait se rendre à l'église et, sa messe dite, se diriger vers son confessionnal, où toujours des pénitents l'attendaient : des hommes, des enfants. Ce n'est pas quelquefois, c'est tous les jours de l'année ou à peu près, les jours ordinaires comme le dimanche, qu'il avait ce ministère à remplir. Il poussait ses paroissiens à la réception fréquente des sacrements et ainsi il a gardé très forte la vie religieuse à Guissény.

On n'a pas oublié de quelle façon miraculeuse il fut sauvé, en 1905, de la fureur de l'Océan. La Sainte Vierge, pour laquelle il avait une grande dévotion, jeta sur lui son manteau tutélaire, voulant qu'il travaillât dix ans encore dans sa chère paroisse de Guissény.

Et en effet, il a travaillé depuis ! La magnifique école chrétienne de filles est son œuvre. Selon le précepte de l'Evangile, la main gauche doit ignorer ce que donne la main droite. Dieu seul voit quelle somme M. Marzin a su prélever sur ses ressources personnelles pour la construction et l'entretien de cette école. Aussi ses paroissiens, reconnaissants, béniront sa mémoire. Il a déjà été récompensé dès ce monde, car il avait le bonheur et l'honneur de voir accourir à l'école chrétienne toutes les enfants de sa paroisse. Mais cette œuvre lui comptera surtout près de Dieu. « *Opera enim illorum sequuntur illos.* »

Un bon et saint prêtre, pieux et zélé, l'homme du devoir toujours, tel a été M. Marzin, et nous aimons à croire qu'il a déjà entendu les paroles consolantes par lesquelles Dieu accueille ses fidèles serviteurs. « *Euge serve bone el fidelis, intra in gaudium Domini tui.* »

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon*, 24 Septembre 1915, p. 651.